

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Himmelweg

Texte français d'Yves Lebeau, 2006

Hamelin

Texte français d'Yves Lebeau, 2007

Les Insomniaques

suivi de

*Copito ou Les derniers mots de Flocon de Neige,
le singe blanc du zoo de Barcelone*

Texte français d'Yves Lebeau, 2008

Le Garçon du dernier rang

Texte français de Dominique Poulange et Jorge Lavelli, 2009

JUAN MAYORGA

La Tortue de Darwin

Texte français

de

Yves Lebeau

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

À ma fille Raquel

Ouvrage traduit avec le concours
de la Direction Générale du Livre, des Archives et des Bibliothèques
du Ministère Espagnol de la Culture



et de la Maison Antoine-Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier

Titre original
La Tortuga de Darwin

© Ñaque Editora, Ciudad Real, 2008

Les droits de représentation de Juan Mayorga pour la France et la francophonie sont à solliciter auprès de
Irène Sadowska Guillon – 17, rue du Dr Paul-Brousse 75017 Paris – Tél. : 01 46 27 46 30 – Mail : guillofo@orange.fr.

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-165-1

PERSONNAGES

PROFESSEUR.
BETTY.
HARRIET.
DOCTEUR.

Le soir, dans le bureau du professeur envahi de livres et de documents. Le professeur travaille avec pour seule compagnie un hamster en cage. On sonne à la porte de la maison. Betty pénètre bientôt dans le bureau.

PROFESSEUR. – Qu'est-ce qu'il y a, Betty ? J'ai demandé le dîner ? Je ne me rappelle pas l'avoir demandé.

BETTY. – C'est une femme qui veut te voir.

PROFESSEUR. – Une étudiante qui veut que j'appuie sa demande de bourse ? Une licenciée qui aspire à ce que je dirige sa thèse de doctorat ? Une journaliste qui cherche à me faire parler de mon dernier livre ?

BETTY. – Je doute que ce soit pour une bourse, vu son âge.

PROFESSEUR. – Tu as dit que je ne reçois pas.

BETTY. – Oui, mais elle me fait de la peine.

PROFESSEUR. – Et moi ? Je ne te fais pas de peine, moi ? J'ai trois articles en chantier, deux préfaces, ma communication pour le congrès de Tokyo et les épreuves du tome III de mon *Histoire de l'Europe contemporaine*.

BETTY. – Tu ne peux pas la recevoir cinq minutes ?
Trois minutes ? Une petite vieille...

PROFESSEUR. – Tu es trop bonne, Betty. Une minute,
et tu me fiches la paix.

*Betty sort. Le professeur donne une graine au hamster.
Entre Harriet : c'est une vieille femme. Quelque chose
dans sa façon de bouger fait penser à une tortue.*

HARRIET. – Bonsoir.

PROFESSEUR. – Bonsoir. Je vous écoute.

HARRIET. – Vous êtes un homme très occupé, je
sais.

PROFESSEUR. – J'ai en effet beaucoup à faire, chère
madame.

HARRIET. – Robinson. Harriet Robinson.

PROFESSEUR. – Bien. Madame Robinson...

HARRIET. – Vous pouvez m'appeler Harriet.

PROFESSEUR. – Allons pour Harriet. Vous vouliez me
voir. Ça va, vous m'avez vu ?

HARRIET. – J'ai lu les deux volumes de votre *Histoire
de l'Europe contemporaine*.

PROFESSEUR. – Ah, vous les avez lus.

HARRIET. – À la bibliothèque municipale.

PROFESSEUR. – Vous ne les avez pas acquis... Tant pis,
l'essentiel, c'est que vous les ayez lus. Installez-vous,
Harriet. Cette *Histoire de l'Europe contemporaine*,
j'y ai englouti trente ans de ma vie. Vous avez là les
épreuves du tome III. Il paraît en septembre.

HARRIET. – C'est... énorme.

PROFESSEUR. – Je dois dire, c'est un travail sans
précédent.

HARRIET. – C'est... considérable. Cela dit...

PROFESSEUR. – Cela dit ? Cela dit, quoi ?

HARRIET. – Au chapitre XXVII : « L'affaire Drey-
fus ».

PROFESSEUR. – Mon chapitre XXVII, je le connais.
Qu'est-ce qu'il a ?

HARRIET. – Sauf votre respect, ça ne s'est pas passé
comme ça.

PROFESSEUR. – Pas passé comme ça ? Des tonnes de
documents étayent ce chapitre. Comment ça, ça ne
s'est pas passé comme ça ?

HARRIET. – Sauf votre respect, non.

PROFESSEUR. – Et qu'en savez-vous, chère madame ?

HARRIET. – J'y étais. Je me trouvais à Paris quand ils
s'en sont pris à ce pauvre capitaine Dreyfus.

PROFESSEUR. – Vous y étiez ? (*Il se tord de rire.*)
Pardonnez-moi, chère madame, ce n'est pas votre faute, je sais ; la faute incombe à nos ministres de l'Éducation successifs, ils ont fini par nous rendre analphabètes en Histoire. Les gens confondent Charlemagne et Alexandre le Grand. Ils prennent Garibaldi pour un coureur cycliste, et ne savent plus une date. Chère madame Robinson, l'affaire Dreyfus a éclaté en 1894.

HARRIET. – Le 10 octobre, jour de l'arrestation du capitaine, et pas le 13. Disons que l'arrestation sera rendue publique le 13, par crainte...

PROFESSEUR. – Vous m'excuserez, Harriet, comme vous pouvez voir, je suis débordé. Mais laissez votre téléphone, ma femme vous donnera un rendez-vous et nous reprendrons cette intéressante conversation.

HARRIET. – Ses derniers mots devant le tribunal, écrivez-vous, sont : « J'aime la France. Je suis innocent. » Non. Dreyfus ne dit pas cela, il ne dit rien d'ailleurs. Les sanglots l'empêchent de parler. J'ai aussi relevé quelques inexactitudes au chapitre LXXIV.

PROFESSEUR. – Au chapitre LXXIV ? « La bataille de Verdun » ?

HARRIET. – Les tranchées, ça n'était pas ce que vous décrivez.

PROFESSEUR. – Ça, c'est énorme ! Et de quel droit dites-vous cela ?

HARRIET. – Du droit d'avoir été là.

PROFESSEUR. – Parce que vous y étiez ? Vous allez peut-être me dire aussi que vous avez assisté au bombardement de Guernica.

HARRIET. – Sur la photo, entre les pattes du cheval emballé, c'est moi.

PROFESSEUR. – Enfin, d'où sortez-vous ? Bon Dieu, qui êtes-vous ?

HARRIET. – Je suis la tortue de Darwin.

PROFESSEUR. – Quoi ?

HARRIET. – Charly a fait un portrait de moi, vous pouvez vérifier : chapitre VII de son livre *On the Origin of Species*. Depuis, j'ai un peu changé, je vous l'accorde, quand je suis montée à bord j'avais vingt-huit printemps bien sonnés, on était en 36, ce qui fait que j'ai dû naître en 8 – 1808 ! –, le jour précis je ne peux pas dire, moi j'aime bien le 28 mars, le 28 ça me parle, mon anniversaire, je le fête le 28 mars. Les vingt-huit premières années, je ne me suis pas compliqué l'existence, ça a été sexe et bouffe ! C'est quand les Anglais ont débarqué sur l'île que tout a été chamboulé, je n'avais jamais vu d'Anglais, moi, je n'avais jamais vu personne. Ce que les personnes m'ont paru curieuses ! Et c'est la curiosité qui m'a perdue ; je monte à bord jeter un œil : le temps de me retourner, on était en pleine mer. En me découvrant, le capitaine FitzRoy a dit : « La bestiole, qu'on en fasse une soupe pour l'équipage. » Mais Charly ne l'a pas entendu de cette oreille, il m'a emmenée dans sa cabine, il m'a installée dans une cuvette et il m'a dit : « *Don't worry, Harry.* » Harry, oui, vous avez

bien entendu, le plus grand naturaliste de l'Histoire ne faisait pas la différence entre une tortue mâle et une tortue femelle, c'est vrai aussi que ça ne saute pas aux yeux comme chez vous. Toujours est-il que Charly m'appelait Harry et moi ça m'a embrouillée, je ne savais plus de quel côté pencher, je me suis décidée pour Harriet à la Seconde Guerre mondiale, le jour où un parachutiste écossais...

PROFESSEUR. – Bon, ça va ! (*Silence.*) Madame Robinson, eu égard à votre âge, je m'efforce d'être patient. Nous en passerons tous par là, je sais : démence sénile, Alzheimer... Tout cela est bien triste, mais quoi, je ne peux rien pour vous. J'ai un cousin psychiatre, ma femme vous donnera ses coordonnées. À présent, si vous permettez...

HARRIET. – Vous me prenez pour une vieille folle. Vous ne croyez pas que je suis la tortue de Darwin.

PROFESSEUR. – Vous n'êtes, chère madame, la tortue ni de Darwin ni de personne. Votre visage, je ne dis pas, peut faire penser à celui d'une tortue, comme d'autres rappellent celui d'un chien ou d'un singe. Vous avez le cou court et cette bosse peut évoquer une carapace. Dans votre quartier, on vous appelle « la tortue » ? Je dois reconnaître que c'est un surnom bien trouvé.

HARRIET. – Vous ne me croyez pas. Alors comment expliquez-vous ça ? (*Harriet découvre son dos.*) Vous pouvez toucher.

Le professeur va pour toucher, il se ravise.

PROFESSEUR. – C'est bien étrange, en effet, une maladie de peau rarissime je suppose, mais cela ne fait pas de vous une tortue. Vous allez sur deux jambes. Vous parlez. Vous lisez...

HARRIET. – C'est que j'ai évolué.

PROFESSEUR. – ?

HARRIET. – Charly avait prévu le coup, il y fait référence au chapitre XIII : « Dans des circonstances extrêmes, la matière vivante peut évoluer de façon accélérée. » Charly appelait cela « évolution exponentielle sous l'effet de stimulations extraordinaires ». Et côté stimulations extraordinaires, j'ai été servie. À peine grimpée dans leur petit bateau, il m'est arrivé plein de choses intéressantes. Je me suis laissé balloter là où l'Histoire a voulu m'emporter. J'ai vu l'inauguration de la tour Eiffel et l'incendie du Reichstag ; j'ai vu les Allemands entrer dans Paris et les Américains débarquer en Normandie ; j'ai vu la révolution d'Octobre et la perestroïka ! Et jamais l'idée ne m'est venue d'en tirer profit, c'est récemment que je me suis rendu compte que ma mémoire était un capital. Les gens sont dingues de passé, et côté passé, je suis gâtée. Pourquoi ne pas en faire cadeau à un professionnel en échange d'un petit coup de main ? Je me suis rendue à la bibli, j'ai cherché la section Histoire ; c'est là que je suis tombée sur vos deux volumes, considérables je ne dis pas, mais coulés d'erreurs. Et je me suis dit : « Cet homme-là, je pourrais l'aider. » Je vous offre d'être mon notaire, celui à qui je vais tout raconter. Et je suis en mesure de vous révéler ce que vous ne trouverez dans aucun

document : Qu'a dit Lénine sur son lit de mort ? De quoi est mort Jean-Paul I^{er} ? Moi, je peux vous le dire. En échange de presque rien. Mais si vous me prenez pour une vieille toquée, je vais me chercher un autre historien. J'en ai toute une liste.

PROFESSEUR. – « En échange de presque rien. » En échange de quoi ?

HARRIET. – Je veux rentrer à la maison.

PROFESSEUR. – ... ?

HARRIET. – Je veux rentrer aux Galápagos et mourir là-bas. Pour ça, j'ai besoin d'aide. Je n'ai pas de papiers, et sans papiers, on ne vous laisse pas voyager. Y aller à la nage, ce n'est plus de mon âge. Le 28 mars prochain, je souffle mes deux cents bougies. (*Silence. Le professeur touche le dos d'Harriet.*) Que ce soit bien clair, professeur, ma véritable identité doit demeurer secrète. La révéler me mettrait en péril. On chercherait à me liquider.

PROFESSEUR. – Qui ? Dans quel but ?

HARRIET. – Y en a pas mal qui ont intérêt à ce qu'on oublie. Ils chercheraient à me clouer le bec pour que personne ne sache ce que je suis la seule à savoir. Je crains pour ma vie. Personne, hormis vous, ne doit savoir qui je suis. Strictement personne. Pas même votre charmante épouse, professeur.

Noir.

*

Lumière. Le même soir. Harriet parle, le professeur prend des notes.

HARRIET. – ... si j'ai quitté mon île, ce n'est pas pour moisir au fond d'un carré de jardin ; je profite donc que le laitier laisse la porte entrebâillée et, pif-pouf, me voilà de l'autre côté de la clôture. À peine dehors, j'aperçois une pancarte : « LONDRES, 21 MILES. » Un coin dont j'avais entendu parler ! « Ouverture d'un nouveau théâtre à Londres », « Londres. Jack l'Éventreur fait une nouvelle victime »...

PROFESSEUR. – « Londres, 21 miles. » Qui vous a appris à lire ?

HARRIET. – Qui m'a appris ? Le *Times* ! Charly sortait faire ses mots croisés dans le jardin. J'en ai bavé, croyez pas, j'ai mis le temps, mais le temps, c'est ce qui manque le moins. Je prends donc la direction de Londres et je n'ai pas rampé deux yards que tchoucouchouc, qu'est-ce qui me passe par-dessus : le chemin de fer ! À cette vue s'éveille en moi une admiration sans bornes pour l'Humanité. Quand je pense que dans leur île, mes parents ignorent tout ce dont l'homme est capable ! La grande famille humaine ne tardera pas à offrir subsistance et bien-être à chacun de ses membres ! Vraiment, l'homme est à l'apogée de l'évolution ! Et me voilà, moi, aux premières loges du grand spectacle du progrès ! Tracteurs, bateaux à vapeur, poteaux télégraphiques ! Je me sens irrésistible, résolument moderne. J'y vais de si bon cœur que pas plus de quinze mois après avoir